

Les enclitiques *enim* et *autem* dans la diachronie du latin

Olga SPEVAK
Université de Toulouse 2

RÉSUMÉ

L'objectif de cette contribution est d'examiner enim et autem en diachronie : la place qu'ils occupent dans la phrase ainsi que leur fréquence. L'analyse montrera, d'une part, qu'au-delà du latin archaïque, ils n'occupent la place initiale qu'exceptionnellement. Ils se rencontrent normalement à la deuxième place ; dans des conditions particulières, ils peuvent être repoussés à la troisième position. D'autre part, on verra que leur caractère enclitique se conserve pendant toute la latinité et que leur fréquence augmente en latin tardif.

1. Introduction

Dans la prose latine classique, *enim* et *autem* se placent, normalement, après le premier mot de la phrase¹. Il s'agit de particules enclitiques, c'est-à-dire de particules exclues de la place initiale (Spevak 2006). C'est en effet en ces termes que j'ai proposé de définir un « enclitique », à la différence des présentations traditionnelles (Marouzeau 1949 : 67), selon lesquelles un enclitique se définirait par le fait qu'il occupe la deuxième place. Or, occuper la deuxième place dans la phrase n'est que la conséquence de leur exclusion de la place initiale. Il convient de rappeler le passage de Quintilien qui qualifie de solécisme le placement d'*enim* et d'*autem* à l'initiale :

- (1) *(Soloecismus... fit...) transmutatione, qua ordo turbatur, 'quoque ego, enim hoc uoluit, autem non habuit'. (Quint. Inst. 1.5.39)*
« (Le solécisme...) par transposition génératrice de désordre : *quoque ego, enim hoc uoluit, autem non habuit.* »

Cf. également Charisius :

- (2) *Fit soloecismus et per ordinem coniunctionum, ut siquis dicat 'autem fieri non debet', cum sit dicendum 'fieri autem non debet' (Char. gramm. Barwick 1997, p. 352).*

¹ Pour une discussion détaillée de la question des enclitiques et sur la définition du « premier mot de la phrase », voir O. SPEVAK (2006).

Les enclitiques, contraints à se placer après le premier mot de la phrase, produisent la séparation des syntagmes nominaux et prépositionnels². Il importe alors d'examiner, tout particulièrement, la situation en latin tardif pour savoir si le comportement enclitique se maintient encore à cette époque ou si, au contraire, une tendance se manifeste à traiter les syntagmes nominaux et prépositionnels comme des unités inséparables (cf. Herman 1985). Dans ma contribution, je me concentrerai sur la place occupée par *enim* et *autem* ; pour leurs valeurs pragmatique et sémantique, voir l'étude de C. Kroon (1995) et celle de D. Langslow (2000). J'examinerai d'abord les cas où *enim* et *autem* occupent la place initiale (§ 2), en séparant le latin archaïque des autres périodes du latin. Ensuite, on étudiera la fréquence d'*enim* et d'*autem* depuis le latin archaïque jusqu'au latin tardif (§ 3). Les sections suivantes (§ 4-6) seront consacrées au placement d'*enim* et d'*autem* en latin classique, postclassique et tardif, et, plus précisément, aux occurrences de ces deux particules à la troisième place qui est occasionnelle.

2. *Enim* et *autem* à l'initiale

2.1. En latin archaïque

En latin archaïque, il n'y a aucun exemple attesté d'*autem* à l'initiale (voir *ThLL* s. v., 1578.3). Or, selon les grammairiens, un tel placement d'*autem* existait :

- (3) *Autem secundum licentiam antiquorum etiam praeponitur, ut Plautus 'autem fac' et 'autem haec mulier' pro 'haec autem mulier'.* (Cledon. gramm. Keil V 74.12)

En revanche, quelques *enim* placés en tête de phrase sont attestés en latin archaïque chez Plaute et chez Térence (*ThLL* s. v., col. 572.20-54). Par exemple :

- (4) CH. *Sed ego hoc ne<q>ueo mirari satis Eum sororem despondisse suam in tam fortem familiam.*
CA. *Lysiteli quidem P<h>iltonis filio.* – LY. ***Enim*** *me nominat.* (Plaut. *Trin.* 1132-34)
« CH. Mais je ne puis assez m'étonner qu'il ait fiancé sa sœur dans une famille si considérable. CA. Oui, à Lysitélès, le fils de Philton. LY. Mais il prononce mon nom. »
- (5) AE. *I intro nunciam tu.* SA. ***Enim*** *non sinam.* (Ter. *Ad.* 168)
« AE. Entre maintenant, toi. SA. Pour sûr je ne permettrai pas. »

² La préposition ne comptant pas pour le premier mot, la particule suit le premier mot du syntagme prépositionnel.

Il s'agit de treize³ *enim* chez Plaute et de quatre⁴ chez Térence. En outre, ces occurrences présentent des variantes textuelles : *etenim*, *enimuero*, *at enim* qui semblent « remédier » au problème du placement d'*enim* qui est, dès le latin classique, complètement exclu de l'initiale. Un examen détaillé d'*enim* initial permet de conclure que, en latin archaïque, dans tous les cas, on a affaire à « *enim affirmatiuum* » (pour utiliser le terme de W. Friedrich, l'auteur de l'article dans le *ThLL*). C'est un *enim* non-causal dont la fonction n'est pas connective : il marque une affirmation au sens de « c'est un fait », « bien sûr » (sur sa fonction, voir Kroon 1995 : 139 et 171). En d'autres termes, chez Plaute et Térence, un *enim affirmatiuum*, habituellement placé en deuxième position, est aussi admis en tête de phrase. En outre, la capacité d'*enim* de figurer à l'initiale se manifeste dans l'adverbe d'affirmation *enimuero* « c'est un fait » qui peut occuper la place initiale, en latin archaïque aussi bien que classique.

Que peut-on tirer de ce fait ? L'*enim affirmatiuum* n'est pas une particule connective mais un adverbe qui pouvait figurer en tête de phrase. Par un procédé de grammaticalisation, il est devenu une particule connective, et, qui plus est, une particule enclitique, exclue de la place initiale. C'est d'ailleurs son emploi le plus caractéristique : *enim* particule connective causale (« *enim rationale* » dans le *ThLL*), au sens de « en effet », « c'est que », signale le consensus au niveau interactionnel (Kroon 1995 : 2002). S'il n'y a pas d'exemples analogues du statut « autonome » – ou adverbial – pour *autem*, il y en a pour *uero* qui, lui, atteste un développement similaire : adverbe > particule enclitique (Spevak 2006). L'indo-européen connaissait des enclitiques (Marouzeau 1949 : 67) mais rien ne montre qu'*enim* et *autem* aient hérité le statut d'enclitique ; au contraire, on peut supposer qu'ils se soient cliticisés en latin même. C'est d'ailleurs ce que suggère A. Szantyr (1972 : 491) à propos d'*autem* : il estime que sa cliticisation est secondaire parce que son correspondant osque, *aut* « *autem* » peut figurer à l'initiale. Ernout-Meillet (s. v.) affirment que « le rapport d'*autem* (< **auti-em*) avec *aut* – sur lequel il est bâti – est encore sensible » :

- (6) *ne semper... edax parasitus, sycophanta autem impudens... assidue agendi sint* (Ter. *Heaut.* 37-38)
« que ce ne soient pas toujours des rôles de parasite glouton, ou bien de sycophante impudent... que j'ai à jouer perpétuellement ».

³ D'après la *BTL* ; le *ThLL* en dénombre neuf. La différence s'explique par des problèmes textuels. En outre, Plaute présente 31 *enim uero* dont 19 à l'initiale. S'il y a, chez Plaute, 151 *enim* au total (y compris *enim uero*) dont 13 initiaux (+ 19 *enim uero* initiaux), on ne peut souscrire à l'affirmation de G. Lodge (1924 : 494) : *enim locum primum in enuntiatio occupare solet*.

⁴ Quatre d'après la *BTL*, deux selon le *ThLL*.

Pour ce qui est d'*enim* (< **en-em*), Ernout-Meillet (*s. v.*) soulignent que, par rapport à osq. *inim* 'et' et à omb. *ene, enem* 'tum', lat. *enim* a connu un développement de sens particulier et que les correspondants en osque et en ombrien sont bien admis en tête de phrase⁵.

2.2. *Enim* initial dans les autres périodes du latin

Une fois expliqués les placements initiaux d'*enim* en latin archaïque, il convient de passer aux autres périodes du latin. Ce terme n'est jamais à l'initiale en latin préclassique et classique. Le *ThLL* (*s. v.*, col. 575.1-25) répertorie les occurrences d'*enim* en tête de phrase en latin postclassique : dans tous les cas, il s'agit du « *enim rationale* ». Or, les passages qui sont indiqués dans le *ThLL* (575.1 sqq.) présentent des problèmes textuels plutôt que des attestations sûres du placement à l'initiale. Certains parmi eux ne concernent pas la place initiale mais des permutations de deux mots qui ne sont pas initiaux⁶. Tout compte fait, restent quelques occurrences où *enim* serait initial : <*ea*> *enim loca quae sint designat, cum dicit* (Varro *Ling.* 7.11), où les éditeurs ajoutent *ea* ; *enim sic* (Sen. *Benef.* 7.5.1) avec une variante *etenim sic* (dont le sens est meilleur) ; *enim ibi*⁷ avec une variante *ibi enim* (Plin. *Nat.* 25.52) et le passage suivant de Tite-Live où *erant* est évidemment à compléter.

- (7) <*Erant*> *enim quidam Romanorum quoque non boni auctores, qui...*
(Liv. 45.19.4)
« Certains Romains n'étaient pas en effet, eux non plus, de bons conseillers, eux qui... »

⁵ Sur la morphologie d'*enim* et *autem*, voir également H. ROSÉN (2009 : 351-52 et 367).

⁶ Ne sont pas initiaux les *enim* chez Lucr. 6.1277 (*perturbatus enim totus / totus enim*) ; Vitr. 4.1.11 (*spatia enim* avec variante *spatia autem*) ; Tac. *Hist.* 4.11 (*Asiaticus – is enim libertus – malam...* ; codd. *Asiaticus enim is libertus malam...*) et Sen. *Vita beat.* 17.4 (*haec non pro me loquor ego enim / enim ego*). Chez Sénèque (*Vita beat.* 7.9.4) : *nihil enim habet melius, [enim] ipsa pretium sui*, le second *enim*, écarté par la plupart des éditeurs, est une faute évidente. Les passages de Sénèque sont discutés par W. BAEHRENS (1912 : 387 sq.), qui défend les *enim* initiaux ; l'éditeur de Budé, A. Bourgery, a suivi ses arguments mais à mon sens, il s'agit d'occurrences isolées et trop peu sûres pour garantir le placement initial d'*enim* chez Sénèque (on compte 1 521 *enim* au total chez cet auteur).

⁷ *Enim ibi* est la leçon minoritaire dans deux manuscrits de Pline de la seconde classe.

Le *ThLL* signale encore quelques occurrences d'*enim* initial dans des textes tardifs variés⁸. Toutes ces occurrences ont ceci en commun : elles sont isolées, par rapport à la fréquence globale d'*enim* (cf. *infra*, graphique 2).

En revanche, *enim* initial, qui apparaît à plusieurs reprises chez Apulée⁹, peut être considéré comme sûr. Apulée s'est sans doute inspiré de Plaute ; or, à la différence de Plaute – qui, on l'a vu, place à l'initiale un *enim affirmatiuum* – Apulée présente des *enim* initiaux qui fonctionnent comme des particules connectives à valeur causale (8) ou même adversative¹⁰.

(8) *Loquitur nunquam nisi Punice et si quid adhuc a matre graecissat ; enim Latine loqui neque uult neque potest.* (Apul. *Apol.* 98)

« Il (Aemilianus) ne parle jamais que le punique, à part quelques mots de grec qui lui viennent encore de sa mère ; quant au latin, il ne sait ni ne veut le parler. »

2.3. *Autem* initial dans les autres périodes du latin

Pour ce qui est d'*autem* initial, A. Szantyr (1972 : 491) mentionne une occurrence chez Pétrone (9), une chez Palladius (10), signalée par J. Svennung (1935 : 495), et encore deux chez Hippocrates.

⁸ Par exemple, dans Iulian. *Dig.* 7.4.11 ; Marcell. *Dig.* 34.2.6.2, etc. (il s'agit probablement d'interpolations, voir W. FRIEDRICH 1934 : 446) ; *Itin. Alex.* 42 et dans des panégyriques. Ces occurrences sont difficiles à retrouver [*non uidi*]. En tout cas, les *enim* chez Tertullien (*Adv. Prax.* 28 et *Adv. Marc.* 1.11) ne sont pas initiaux.

⁹ À l'aide de la *BTL*, j'en ai dénombré 12 ; *ThLL* en signale trois (*Apol.* 18, *Flor.* 9 et *Socr.* 8).

¹⁰ Voir Apul. *Met.* 4.8.9 ; sur la valeur adversative d'*enim*, voir E. LÖFSTEDT (1911 : 34) et M. BONNET (1890 : 317). On estime qu'elle s'est développée à partir des contextes comme (il ne s'agit pas ici d'*enim* particule connective) : CH. *Adsequere, retine dum ego huc seruos euoco.* DE. *Enim nequeo solus : accurre* (Ter. *Phor.* 983). « CH. Cours après ! Arrête-le, pendant que j'appelle ici les esclaves. DE. Mais je ne peux pas tout seul. Viens à mon secours ! » À propos de ce passage, Donat écrit : *Enim pro at posuit, ut turbatum ostenderet.* En latin tardif se trouvent des attestations d'*enim* adversatif par exemple chez Greg. T. *Hist.* 4.14 : '*Non incedamus super eos, ne forte peccemus in Deum.*' *At ille dixerunt : 'Scimus enim eos mendacis nec omnino quod promiserint impleturus. Eamus super eos.'* « 'Ne marchons pas sur eux de peur de pécher contre Dieu.' Mais ils lui dirent : 'Nous savons que ce sont des menteurs et qu'ils n'ont jamais accompli leur promesse ; marchons sur eux.' »

- (9) *Itaque per scutum per ocream egi aginaui, quemadmodum ad illam peruenirem : <scitis> **autem** in angustiis amici apparent.* (Petron. 61.9)
 « Aussi, je fis des pieds et des mains pour trouver un moyen de la rejoindre : comme vous le savez, c'est dans l'embarras qu'on reconnaît ses amis. »
- (10) *Sed si in eo manserit... exercitiis utendum est. **Autem** (= ἐὰν δὲ μή) si non appetet...* (Pallad. *Med. pecc.* 49.3)

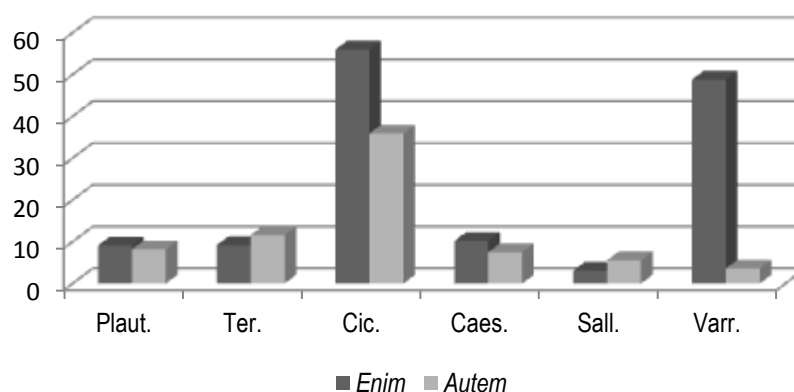
En somme, le latin archaïque (et Apulée) mis à part, *enim* et *autem* initiaux sont absents du latin classique et rarissimes en latin pré- et postclassique aussi bien qu'en latin tardif. Il s'agit surtout des passages présentant des problèmes textuels. On peut alors retenir que dès le latin archaïque (où cohabitent *enim* adverbe et *enim* particule) jusqu'au latin tardif, *enim* et *autem* se comportent comme des particules enclitiques qui sont exclues de la place initiale¹¹. Ce constat appelle à deux examens complémentaires : (a) l'évaluation de la fréquence d'*enim* et d'*autem* afin de vérifier s'ils sont représentés dans toutes les périodes du latin de manière homogène ; (b) l'étude du placement d'*enim* et d'*autem* afin de déterminer s'il y a des changements observables en diachronie.

3. La fréquence d'*enim* et d'*autem* du latin archaïque au latin tardif

Enim et *autem* sont des mots extrêmement fréquents : la *Bibliotheca Teubneriana Latina* (2^e version, sans les auteurs chrétiens) enregistre 25 250 occurrences d'*enim* et presque 21 000 d'*autem* ; dans le *Dictionnaire fréquentiel* (Delatte *et al.* 1981), *enim* est le 45^e mot le plus fréquent de la langue latine, *autem* occupe le 86^e rang.

Graphique 1 : Fréquence relative d'*enim* et d'*autem* (sur 10 000 mots)
 – latin archaïque et classique

¹¹ Cela vaut aussi pour la particule connective *uero* qui, encore en latin classique, coexiste avec l'adverbe *uero* (voir SPEVAK 2006).



Le graphique 1 montre la fréquence d'*enim* et d'*autem* en latin archaïque et classique dans une unité de 10 000 mots (cf. Salat 1991 : 34 sqq.) ; ce calcul nous permet de mesurer et surtout de comparer la fréquence d'un vocable dans des textes à étendue variée. Par exemple, chez Plaute, il y a 151 *enim*, et chez Térence, 46 *enim*. Par rapport au nombre des mots (165 184 chez Plaute et 49 909 chez Térence), la fréquence dans une unité de 10 000 mots est de 9,1 (Plaute) et 9,2 (Térence) ; en d'autres termes, elle est pratiquement la même chez les deux auteurs : sur 10 000 mots, Plaute et Térence emploient 9 *enim* environ.

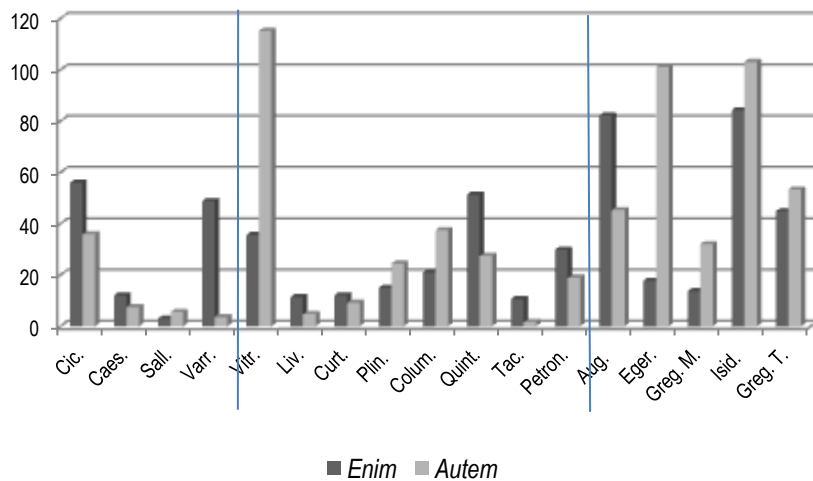
Enim et *autem* sont relativement peu représentés chez Plaute et Térence. Leur fréquence chez Cicéron s'explique par le caractère « interactif » de ses textes (discours, lettres, traités philosophiques argumentés...) ¹², par rapport à la prose historique de Salluste et de César qui atteste un nombre relativement peu élevé. On notera le grand nombre d'*enim* dans le traité spécialisé de Varron.

Le graphique 2 présente les données concernant le latin postclassique et tardif ¹³, tout en permettant une comparaison avec le latin classique.

Graphique 2 : Fréquence d'*enim* et d'*autem*
– du latin classique au latin tardif

¹² Parmi les genres littéraires, le plus grand nombre d'occurrences pour *enim* et *autem* se rencontre dans les traités philosophiques de Cicéron.

¹³ L'intégralité des œuvres des auteurs indiqués a été prise en considération ; la recherche a été limitée à une seule œuvre dans les cas suivants : Aug. *Serm.*, Greg. M. *Dial.*, Isid. *Etym.* et Greg. T. *Hist.*



En latin postclassique, on notera tout particulièrement la fréquence de ces particules chez Vitruve. On observe aussi leur présence dans les autres traités spécialisés (surtout chez Columelle et chez Quintilien) ; cependant, elles sont moins représentées dans l'*Histoire naturelle* de Pline. Le *Satyricon* de Pétrone offre, lui aussi, des relevés importants. Les historiens postclassiques, tels Tite-Live, Quinte-Curce et Tacite, emploient *enim* et *autem* peu souvent mais légèrement plus que les historiens classiques.

À l'exception des *Dialogues* de Grégoire le Grand, la fréquence d'*enim* et d'*autem* en latin tardif est très élevée chez les auteurs tardifs : dans les *Sermons* d'Augustin, chez Égérie, dans le traité spécialisé d'Isidore de Séville (*Étymologies*) et aussi dans la prose historique de Grégoire de Tours.

En somme, la distribution d'*enim* et d'*autem* est liée au genre littéraire – et aussi aux préférences personnelles des auteurs (voir Rosén 2009 : 401) – mais, d'une manière générale, leur fréquence va augmentant.

4. Le placement d'*enim* et d'*autem* en latin classique

Il convient d'aborder la question du placement d'*enim* et d'*autem* que j'ai défini, jusqu'à présent, négativement comme l'exclusion de la place initiale.

En latin classique, *enim* et *autem* se rencontrent habituellement après le premier mot de la phrase (Spevak 2006) et ce placement a des conséquences importantes pour la séparation des syntagmes nominaux, comme je l'ai montré ailleurs (Spevak 2010a : 16 sq. et 2010b). En effet, ces enclitiques séparent régulièrement tout syntagme nominal, y compris les lexies complexes et les noms propres ; voici quelques exemples comme illustration :

- (11) *Q. enim Ligarius...* (Cic. *Lig.* 2)
 (12) *Populus enim Romanus...* (Cic. *Arch.* 21)
 (13) *Res enim publica...* (Cic. *Fam.* 15.20.2)
 (14) *Hodierno enim die...* (Cic. *Cluent.* 8 et *Phil.* 4.1)

Dans la prose latine classique (Spevak 2006), le placement d'*enim* et d'*autem* à la deuxième position est régulier. Chez César et Salluste, les enclitiques figurent à la deuxième place, à une exception près¹⁴. Or, chez Cicéron, la troisième ou encore la quatrième place sont attestées aussi (voir *ThLL s. v. enim* 575.26 sqq. et *autem* 1576.84 sqq.). Le tableau 1 réunit les données pour les œuvres de Cicéron.

Tableau 1 : La place d'*enim* et d'*autem* chez Cicéron (BTL 1999)

Particule	1 ^{ère} place	2 ^e place	3 ^e (4 ^e) place ¹⁵	Total
<i>enim</i>	0	5 987	396 (6 %)	6 383
<i>autem</i>	0	3 964	128 (3 %)	4 092

Enim (6 %) et plus rarement *autem* (3 %) se placent après un groupe de mots. De quels groupes s'agit-il ? Selon J. Marouzeau (1949 : 86 sqq.), qui énumère les groupes principaux que je présenterai ci-dessous, ce placement s'explique par un souci de maintenir l'unité des mots qui précèdent la particule. J. Adams (1994) a constaté, en se référant à W. S. Watt (1980), qu'*enim* figure à une place autre que la deuxième lorsqu'il est précédé par un groupe de mots comportant une forme du verbe *sum*. Ce constat se vérifie dans mes propres relevés (tableau 2) : dans 97 % des cas au total, *enim* est précédé d'un groupe constitué de *sum* (attribut + copule, parfait passé ou déponent, l'adjectif verbal en *-ndus*). Les faits sont différents pour *autem* : un groupe comportant *sum* ne le précède que dans 43 % des occurrences.

Tableau 2 : La troisième place d'*enim* et *autem* chez Cicéron (BTL)

Particule	copule <i>sum</i> 2 ^e mot	parfait passif	<i>-ndus</i> + <i>sum</i>	autre groupe	Total

¹⁴ Une seule occurrence de la troisième place est attestée chez César (*Civ.* 1.48.5).

¹⁵ *Enim* est placé en quatrième mot à trois reprises, *autem* à quatre reprises ; il y a une occurrence d'*autem* à la cinquième place.

<i>Enim</i>	313 (79 %)	39 (10 %)	18 (4 %)	26 (7 %)	396
<i>Autem</i>	52 (41 %)	1 (1 %)	2 (1 %)	72 (57 %)	127

Il importe d'étudier de manière détaillée les catégories mentionnées.

A) Tout d'abord, les particules enclitiques occupent la troisième place lorsqu'elles sont précédées d'un groupe constitué de *quis / quid, non, nihil, nullus, tantus...* + *sum*, comme l'a signalé J. Adams (1994). Selon l'explication de ce dernier, la copule *sum* est attirée par un mot « emphatique ». Une remarque à cette observation s'impose : la disposition en (15) et (16) n'a rien de rigoureux. Elle ne représente qu'une variante de la disposition exemplifiée en (17). En d'autres termes, la place de *sum* n'est pas imposée par une contrainte de positionnement ; la copule peut très bien figurer à l'initiale (18) ou suivre la particule. En outre, même la négation *non* peut constituer le premier mot de la phrase, comme le montre l'exemple (19).

- (15) *QVIS est enim qui hoc non intellegat... ?* (Cic. *Phil.* 4.4)
« Est-il, en effet, quelqu'un qui ne se rende pas compte de ceci : ... »
- (16) *NON est autem diuinitio ; non sunt ergo di.* (Cic. *Div.* 2.41)
« Or la divination n'existe pas ; donc les dieux n'existent pas. »
- (17) *Quis enim est, qui non uideat haec esse in natura rerum tria ?* (Cic. *Fin.* 2.16)
« Qui ne voit en effet qu'il y a ces trois états dans notre nature ? »
- (18) *Est enim turpe iudicium.* (Cic. *Caecin.* 7)
« La sentence est en effet diffamante. »
- (19) *Non enim est inhumana uirtus neque immunis neque superba, quae...* (Cic. *Lael.* 50)
« Car la vertu n'est pas inhumaine, égoïste, orgueilleuse... »

J. Adams (1994) a raison d'expliquer les exemples (15) et (16) comme un rattachement de la copule au terme précédent, mais j'y verrais aussi le phénomène d'attribution d'une place proéminente en tête de phrase pour un mot pragmatiquement pertinent. Les mots interrogatif *quis* et négatif *non* sont emphatiques (dotés d'une évaluation subjective), tout comme *nostrum* en (20) – on note la répétition – ou *bella* en (21) ; *duo* en (22) annonce une énumération.

- (20) *NOSTRVM est autem, nostrum qui in hac tempestate populi iactemur et fluctibus, ferre modice populi uoluntates.* (Cic. *Planc.* 11)
« C'est à nous, qui nous trouvons au milieu des tempêtes et des flots populaires, de souffrir patiemment les décisions du peuple. »
- (21) *BELLA est autem huius iuris quinquenni licentia.* (Cic. *Att.* 15.11.4)

« Aimable perspective que la jouissance de ce privilège pendant cinq ans. »

(22) *DVO sunt enim diuinandi genera, quorum alterum artis est, alterum naturae.* (Cic. *Div.* 1.11)

« Il y a deux sortes de divination, l'une relevant d'une technique, l'autre de la nature. »

B) Ensuite, *enim* et *autem* se rencontrent à la troisième position dans quelques cas du parfait passif et de l'adjectif en *-ndus*. L'auxiliaire *sum* n'est pas contraint d'être contigu au participe : l'ordre *est enim / autem* + participe est attesté¹⁶.

(23) *Inuentus est enim ordo in iis stellis, qui non putabatur.* (Cic. *Div.* 2.146)

« Car on a découvert dans le mouvement de ces étoiles un ordre qu'on ne soupçonnait pas auparavant. »

(24) *Dicendum est enim, patres conscripti, quod sentio.* (Cic. *Phil.* 11.39)

« Car je dois dire, Sénateurs, ce que je pense. »

C) Enfin, ces enclitiques sont repoussés à la troisième place lorsqu'il s'agit de maintenir l'unité d'un syntagme (la colonne « autre groupe » au tableau 2). Il s'agit, tout particulièrement, des groupes constitués du pronom relatif *qui*, de l'exclamatif/interrogatif *quis*, de *tam*, *quam* (25) ou de la négation suivie du terme sur lequel elle porte (26).

(25) *Quam multi enim iam oratores commemorati sunt !* (Cic. *Brut.* 138)

« Combien d'orateurs ont en effet déjà été cités ! »

(26) *Non lubet enim mihi deplorare uitam.* (Cic. *Cato M.* 84)

« Je ne veux pas me plaindre de la vie. »

Dans d'autres cas, isolés, la séparation d'un syntagme est négligée. Cependant, on ne peut dire que la séparation est évitée dans des cas précis, par exemple dans un certain type de syntagmes nominaux. Voici quelques exemples comme illustration : un syntagme prépositionnel (27), un complément au génitif (28) et un autre groupe en (29). Le placement des enclitiques s'y explique par un souci de maintenir ensemble une séquence de mots. Toutefois, il y a aussi des cas où les deux mots précédents ne forment pas d'unité, par exemple en (30), et on s'étonne de ne pas trouver la particule

¹⁶ Cf. *Est autem genus radicis inuentum..., quod appellatur chara...* (Caes. *Civ.* 3.48.1) « Mais on a découvert... une espèce de racine appelée *chara*... ».

à la deuxième place (cf. Ernout-Meillet *s. v. autem*) ; *ut autem redii* serait parfaitement possible (cf. *ut autem a te discessi* dans *Top.* 4).

- (27) *De re publica enim nihil scribere possum.* (Cic. *Fam.* 15.16.3)
« En effet, je ne peux rien t'écrire sur les affaires publiques. »
- (28) *Mei consulatus autem tempus et crimen maximae coniurationis a me defendetur.* (Cic. *Sulla* 13)
« En revanche, pour l'époque de mon consulat et l'accusation d'avoir trempé dans la grande conjuration, c'est moi qui vais défendre Sulla. »
- (29) *'Qua de re agitur' autem illud, quod multis locis in iuris consultorum includitur formulis, id ubi esset uidebat.* (Cic. *Brut.* 275)
« Quant au 'point à juger', pour employer l'expression qui revient souvent dans les formules des jurisconsultes, il le démêlait fort bien. »
- (30) *Vt redii autem, priusquam tuas legi has proximas litteras, quaesivi de mea Tullia quid egisset.* (Cic. *Fam.* 7.24.2)
« À mon retour, avant d'avoir lu ta dernière lettre, j'ai demandé à ma chère Tullia le résultat de ses démarches. »

5. Le placement d'*enim* et d'*autem* en latin postclassique

En latin postclassique, les deux particules se rencontrent rarement à la troisième place ; il s'agit de 24 *enim* sur un total de 1 671 occurrences (soit 1 %), et de 31 *autem* sur un total de 1 994 occurrences (soit 1,5 %). Pour cette période, les données chiffrées sont sans importance statistique ; toutefois, le tableau 3 présente les groupes qui précèdent les particules.

Tableau 3 : La troisième place d'*enim* et d'*autem* en latin postclassique (LLT)

Particule	copule <i>sum</i> 2 ^e mot		parfait passif		négation 1 ^{er} mot		autre groupe		total
<i>Enim</i>	7	30 %	2	9 %	1	4 %	13	57 %	24
<i>Autem</i>	6	20 %	0	0	12	40 %	12	40 %	31

D'après ces données, *enim* (deux premières colonnes, 39 %) et *autem* (20 %) reculent à la troisième place lorsqu'un groupe comportant le verbe *sum* les précède ; plus souvent, ce sont la négation de constituant et un « autre groupe » qui font apparaître *enim* et *autem*, respectivement, à la troisième place. Les exemples (31) et (32) illustrent le cas de *sum*.

- (31) *Facile est autem, ubi quadrata currunt.* (Petron. 43.7)
« C'est facile, quand tout marche comme sur des roulettes. »
- (32) *Dimicatum est enim non magis cum hostibus quam...* (Liv. 1.28.4)
« C'était moins un combat contre l'ennemi que...

Pour ce qui est de la négation de constituant, on trouve des séquences telles *non modo enim*, *non semper autem* et d'autres similaires.

La catégorie « autre groupe » non séparé par la particule inclut les cas du relatif / interrogatif *qui / quis*, par exemple : *qua ratione autem, quonam modo enim*, des unités comme *nescio quis enim*, etc. Parfois, la place d'*enim* et d'*autem* s'explique difficilement, comme en (33).

- (33) *Nimirum Hiero enim Syracusis auctus regia potestate...* (Vitr. 9 praef. 9)
 « Certainement en effet, Hiéron, doté à Syracuse d'un pouvoir royal... »

6. Le placement d'*enim* et d'*autem* en latin tardif

Les données concernant le placement d'*enim* et d'*autem* en latin tardif¹⁷ sont résumées au tableau 4. Il met en évidence que *enim* et *autem* se rencontrent à la troisième place dans 5 % et 4 % respectivement. Les groupes de mots qui les précèdent sont présentés au tableau 5.

Tableau 4 : Le placement d'*enim* et d'*autem* en latin tardif (LLT)

Particule	1 ^{ère} place		2 ^e place		3 ^e place		Total
	0	0 %	2179	95 %	109	5 %	
<i>Enim</i>	0	0 %	2179	95 %	109	5 %	2288
<i>Autem</i>	0	0 %	2787	96 %	131	4 %	2918

Tableau 5 : La troisième place d'*enim* et d'*autem* en latin tardif (LLT)

Particule	copule <i>sum</i> 2 ^e mot		parfait passif		négation 1 ^{er} mot		autre groupe		total
	73	67 %	15	14 %	12	11 %	9	8 %	
<i>Enim</i>	73	67 %	15	14 %	12	11 %	9	8 %	109
<i>Autem</i>	52	40 %	37	29 %	15	12 %	24	19 %	130

¹⁷ Pour les auteurs examinés, voir *supra*, graphique 2 et la note 13. Seuls 1 000 *enim* et 1 000 *autem* sur un total de 6 802 *enim* et de 3 735 *autem* dans les *Sermons* d'Augustin ont été considérés ici.

Un examen détaillé montre que les conditions du placement en troisième mot sont toujours les mêmes ; cependant, les combinaisons avec *sum* (voir les deux premières colonnes du tableau 5) atteignent les valeurs les plus importantes : 81 % pour *enim* et 69 % pour *autem*.

La particule est le plus souvent repoussée à la troisième place dans le cas des phrases attributives comportant la copule *sum*. Il s'agit de groupes constitués d'un démonstratif (*hic est autem*), d'un adverbe (*sic est enim*) ou d'un adjectif (*similis est enim*). Cependant, ces séquences ne semblent pas être « obligatoires » car on rencontre des variantes comme en (35).

- (34) *Haec est autem ciuitas Tathnis, quae fuit quondam metropolis Pharaonis.* (Eger. 27.2)
« C'est la ville de Tanis qui fut autrefois la capitale de Pharaon. »
- (35) *Haec enim est sempiterna uita, pro iustitia mori.* (Greg. T. Franc. 2.3)
« Mourir pour la justice, c'est vivre éternellement. »

Certains cas obligent à envisager que la disposition choisie sert à donner la prééminence au premier mot, tout comme on l'a vu chez Cicéron (voir *supra*, § 4, exemples (15) et (16)). L'ordre des mots en latin tardif reste alors sensible aux traits pragmatiques d'emphase et de contraste : aux mots qui en sont porteurs, on peut attribuer la place initiale, prééminente. L'exemple (36) montre *talis*, un mot emphatique ; en (37), nous avons un contraste établi entre *aurea* et *ignea* (et *die, noctu*) ; *duplex* en (38) signale une énumération.

- (36) *TALIS est enim hic consuetudo.* (Eger. 28.4)¹⁸
« Telle est ici la coutume. »
- (37) *Chrysolampis ex auro et igne uocata ; AVREA est enim die, et noctu ignea.* (Isid. Etym. 16.15.4)
« Chrysolampis tire son nom de l'or et du feu ; elle est, en effet, dorée pendant le jour et étincelante pendant la nuit. »
- (38) *DVPLEX est autem Armenia, superior et inferior, sicut duae Pannoniae*¹⁹. (Isid. Etym. 14.3.23)
« Il y a deux Arménies, la Haute et la Basse ; de même, il y a deux Pannonies. »

¹⁸ Cf. les variantes : *Consuetudo est enim hic talis, ut...* (Eger. 46.1) « L'usage ici est le suivant : ... » ; *Consuetudo enim talis est, ut...* (Eger. 24.8). En outre, les séquences *enim / autem est* ne manquent pas chez Égérie, par exemple *nihil enim est ibi aliud nisi* (3.5).

¹⁹ Cf. (*Galilea regio...*) *Haec autem duplex est, superior et inferior* (Isid. Etym. 14.3.23).

Bien que peu significatif du point de vue statistique au tableau 5, le parfait passif repousse, lui aussi, la particule à la troisième place. Il s'agit souvent de formules répétées, en particulier, *dictum / factum / scriptum est enim / autem*²⁰, voir les exemples (39) et (40). Les exemples (41) et (42) montrent des cas qui ne sont pas formulaires, avec *morior* et *fio*.

- (39) *Scriptum est enim...* (Aug. *Serm.* 4, *SL* 41, l. 730)
 (40) *Factum est autem quadam die ut...* (Greg. T. *Franc.* 2.17)
 « Or il arriva un certain jour que... »
 (41) *Mortuus est autem Egidius.* (Greg. T. *Franc.* 2.18)
 « Aegidius mourut. »
 (42) *Factus sum enim insipiens.* (Ambr. *Fid.*)
 « J'ai perdu la raison. »

La négation de constituant est illustrée en (43).

- (43) *Non longe autem monasterium fuit.* (Greg. M. *Dial.* 2.3.2)
 « Non loin de là, il y avait un monastère. »

La rubrique « autre groupe » au tableau 5 inclut toute combinaison de deux mots autre que la copule *sum* et le parfait passif, par exemple *tam immensus enim*, des combinaisons avec *qui/quis* comme *quam diu autem*. Il convient de s'attarder tout particulièrement sur les syntagmes nominaux et prépositionnels qui, en latin tardif, sont censés devenir des unités plus compactes qu'ils ne l'étaient dans les périodes précédentes²¹. Il est remarquable que d'après le corpus que j'ai examiné, les syntagmes nominaux continuent à être séparés par les enclitiques *enim* et *autem* et qu'il n'y ait pas une tendance évidente à contourner la séparation : les syntagmes nominaux ne sont pas maintenus comme des unités et les enclitiques ne sont pas placés après tout le groupe. Les syntagmes nominaux et prépositionnels sont normalement séparés, par exemple :

- (44) *Nocturno enim tempore* (Greg. M. *Dial.* 2.17, l. 16)
 (45) *Cautinus autem episcopus* (Greg. T. *Franc.* 4.13)
 (46) *Ante ipsam autem ecclesiam* (Eger. 4)

²⁰ D'après *LLT* (*Aetas patrum* I-II et *Biblia sacra Vulg.*), la séquence *scriptum est enim* apparaît telle quelle à 480 reprises ; *scriptum enim est* est attesté à 6 reprises, *est enim scriptum*, avec l'auxiliaire en tête de phrase, une seule fois (Hier. *In Ier.* 6, *CSEL* p. 379).

²¹ Sur cette question, voir O. SPEVAK (2010b) avec les références aux travaux précédents.

Dans mon corpus, Égérie est le seul auteur à ne pas séparer des syntagmes nominaux²² : la disjonction est absente à sept reprises. Dans cinq cas, nous avons affaire à des expressions idiomatiques comportant le mot *feria* : *quarta feria* en (47) est une unité lexicale au sens de « mercredi » (voir Adams 2007 : 347) ; Égérie traite ce syntagme comme une unité lexicale et elle évite la séparation (*quarta autem feria*)²³.

- (47) *Quarta feria autem similiter itur de noctu ad Anastase.* (Eger. 27.5)
« Le mercredi, on va de même de nuit à l’Anastasis. »

De même, *alia die autem* dans Eger. *Itin.* 42 au sens de « le lendemain » (voir V. Väänänen 1987 : 28) constitue aussi une expression idiomatique. L’absence de disjonction des unités lexicales est aussi connue pour le latin classique, tout en restant exceptionnelle (cf. l’exemple (27)). Le dernier cas où la règle des enclitiques est négligée chez Égérie est : *ex ea parte autem* (Eger. *Itin.* 3.2), qui semble être dû à la présence de l’anaphorique *is*.

Si Égérie évite la séparation des noms de la semaine constitués de *feria*, d’autres auteurs ne les traitent pas comme des unités, voir les exemples (48) et (49). D’autre part, Égérie elle-même sépare *dominica dies* « dimanche » (50).

- (48) *Quinta enim feria traditus* (Isid. *Ffid. cath.* 1.54.1)
(49) *Sexta enim feria* (Greg. M. *In Ezech.* 2.4)
(50) *Dominica enim die nona fit.* (Eger. 27.2)
« Le dimanche, il y a un office à la neuvième heure. »

On peut alors s’interroger sur la portée des données relevées chez Égérie : l’absence de la séparation dans le cas d’expressions idiomatiques telles *quarta feria* et *alia die* témoigne-t-elle d’une nouvelle tendance ? Elle apparaît exceptionnelle dans le cadre du corpus que j’ai étudié. Un examen complémentaire des textes tardifs à caractère « populaire » reste à faire afin de trouver la réponse.

La fréquence élevée d’*enim* et d’*autem* en latin tardif va de pair, sans doute, avec l’affaiblissement de leurs valeurs. Ce phénomène, signalé par E. Löfstedt (1911 : 34 sq.), a été noté à plusieurs reprises (Kiss 2006 et

²² Dans tout l’*Itinerarium*, *autem* sépare 47 syntagmes nominaux et prépositionnels.

²³ Les expressions idiomatiques avec le mot *feria* sont employées à quatre reprises : Eger. 27.5 (2 occurrences), 39.2 et 41. En outre, Égérie emploie aussi comme expression idiomatique *at ubi autem* (sept occurrences) ; *at ubi* est, tout comme *ad quod*, une conjonction au sens de « quand » (Väänänen 1987 : 120).

Rosén 2009 : 397, parmi d'autres). Pour ne pas citer les exemples, bien connus, empruntés à Égérie (Väänänen 1987 : 117 et 120) et à Grégoire de Tours (cf. Bonnet 1890 : 317), prenons Isidore de Séville. Dans certains passages (tels *Etym.* 14.3.8 ou 14.4.5), *enim* et *autem* sont insérés presque dans chaque phrase. Leur emploi s'y justifie parfois mais à de nombreuses reprises, ils apparaissent comme de simples articulateurs dépourvus de valeur, adversative dans le cas d'*autem*, explicative dans celui d'*enim*.

(51) (*Sicilia... In cuius fretu Scylla est et Caribdis quibus nauigia aut absorbuntur aut conliduntur.*) Fuit **autem**²⁴ quondam patria Cyclopum et postea nutrix tyrannorum. (Isid. *Etym.* 14. 6.32-33)

« Dans son détroit sont Scylla et Charybdes qui absorbent ou brisent les navires. Aux temps lointains, c'était la patrie des Cyclopes et plus tard, la nourrice des tyrans. »

7. Conclusions

À partir du latin (pré-)classique, *enim* et *autem* sont des particules enclitiques exclues de la position initiale. Ils sont placés à la deuxième position de la phrase et séparent, de manière régulière, les syntagmes nominaux et prépositionnels. Chez Cicéron et en latin tardif, ils apparaissent, mais rarement, à la troisième position et sont alors précédés d'un groupe comportant la copule *sum*, la négation ou l'auxiliaire *sum* (dans le cas des parfaits passifs et des déponents). Il n'y a pas de changement notable dans leur placement dans les autres périodes du latin ; en latin tardif, ils restent enclitiques et continuent à séparer les syntagmes nominaux et prépositionnels. Cependant, les groupes comportant *sum* (copule et auxiliaire) sont maintenus comme des unités plus fréquemment que chez Cicéron. Seule change leur valeur sémantique, qui va en s'affaiblissant. En outre, leur fréquence va en augmentant : *enim* et *autem* sont très répandus dans des genres littéraires variés, y compris les textes narratifs.

Bibliographie

- ADAMS James N. 1994 : *Wackernagel's Law and the Placement of the Copula esse in Classical Latin*, The Cambridge Philological Society, Supplementary volume n° 18, Cambridge.
 — 2007 : *The Regional Diversification of Latin 200 BC-AD 600*, Cambridge, CUP.
 BAEHRENS Willem A. 1912 : « Beiträge zur lateinischen Syntax », *Philologus*, suppl. 12, 233-556.

²⁴ Cf. D. LANGSLOW (2000 : 546) qui relève, dans des textes médicaux, des *autem* dont la fonction est de marquer le début d'un nouveau paragraphe.

- BONNET Max 1890 : *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, Hachette.
- Bibliotheca Teubneriana Latina* (= *BTL*) 1999, Cetedoc, 2^e éd., Catholic University of Louvain-la-Neuve, Brepols.
- DELATTE Louis *et al.* 1981 : *Dictionnaire fréquentiel et index inverse de la langue latine*, Liège, LASLA.
- ERNOUT Alfred, MEILLET Antoine 1985 : *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4^e éd., Paris, Klincksieck.
- FRIEDRICH Wolf H. 1934 (1979) : « *Enim* » in *Beiträge aus der Thesaurus-Arbeit*, Leyde, Brill, 445-446.
- HERMAN József 1985 (= 1990) : « Déclinaison latine et évolution du syntagme nominal » in S. Kiss (éd.), *Du latin aux langues romanes. Études de linguistique historique*, Tübingen, Niemeyer, 345-360.
- KISS Sándor 2006 : « Fonctionnement des connecteurs dans les chroniques latines du haut Moyen-Âge » in C. Arias Abellán, *Actes du VII^e Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Séville, 2-6 sept. 2003*, Université de Séville, 381-385.
- KROON Caroline 1995 : *Discourse Particles in Latin: A study of nam, enim, autem, vero and at*, Amsterdam, Gieben.
- LANGSLOW David 2000 : « Latin discourse particles. Medical Latin and Classical Latin », *Mnemosyne* 53, 5, 537-560.
- Library of Latin texts* (= *LLT*), base de données en ligne, Brepolis, Brepols.
- LODGE Gonzalez 1924 : *Lexicon Plautinum I*, Leipzig, Teubner.
- LÖFSTEDT Einar 1911 : *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aethiopiae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala, Almqvist-Wiksell.
- MAROUZEAU Jules 1949 : *L'ordre des mots dans la phrase latine*, vol. III. *Les articulations de l'énoncé*, Paris, Les Belles lettres.
- ROSÉN Hannah 2009 : « Coherence, sentence modification, and sentence-part modification : The contribution of particles » in Ph. Baldi et P. Cuzzolin (éds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 317-441.
- SALAT Pierre 1991 : *Verborum ratio* : exemples d'études statistiques portant sur le vocabulaire latin, Clermont-Ferrand, Presses univ.
- SPEVAK Olga 2006 : « Les enclitiques en latin », *Indogermanische Forschungen* 111, 2006, 249-274
- 2010a : *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam, Benjamins.
- 2010b : « La flexibilité du syntagme nominal en latin » in P. Anreiter et M. Kienpointner (éds.), *Latin Linguistics Today. Akten des 15. Internationalen Kolloquiums zur Lateinischen Linguistik, Innsbruck, 4.-9. April 2009*, Innsbruck, IBS, 331-343.
- SVENNUNG Josef 1935 : *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*, Uppsala, Almqvist/Wiksell.

- SZANTYR Anton 1972 : *Lateinische Syntax und Stilistik mit dem allgemeinen Teil der lateinischen Grammatik*, Munich, Beck.
- VÄÄNÄNEN Veiko 1987 : *Le Journal-épître d'Égérie (Itinerarium Egeriae)*, Helsinki, Academia scientiarum Fennica.
- WATT William S. 1980 : « *Enim Tullianum* », *The Classical Quarterly* 30, 120-123.
- Thesaurus linguae Latinae (ThLL)*, 1900-, Leipzig, Teubner.